

1. La mission dans la Bible

McTair WALL

Introduction

Le thème de la mission se trouve incontestablement au cœur du livre des Actes. Dans cette série d'études en vue de la prédication ou de l'animation d'un groupe de maison, nous proposons quatre axes incontournables pour mieux comprendre les enjeux de la théologie missionnaire dans l'œuvre de Luc.

D'abord, l'importance que Luc attache aux écrits de l'AT pour formuler sa pensée missiologique mérite une attention particulière. Ensuite, les trois préoccupations lucaniennes exprimées en Actes 1.8 s'avèrent être capitales pour notre compréhension de la vision lucanienne de la mission : le rôle du Saint-Esprit, le rôle des témoins et la propagation de ce témoignage jusqu'aux extrémités de la terre. Ces quatre axes semblent fixer l'orientation et le programme missiologique du livre des Actes et doivent jouer un rôle déterminant dans notre conception de la mission de l'Église.

1. La mission dans la continuité du dessein de Dieu

Par le passé la tendance était de fonder l'entreprise missionnaire sur quelques textes bibliques-clés : le « mandat missionnaire » de l'évangile de Matthieu (Mt 28.18-20), l'appel de Dieu à Abraham (Gn 12.1-3) ou à Ésaïe (Es 6). Pour la pratique missionnaire, on évoquait l'exemple de l'apôtre Paul. Bien sûr, ces textes ont été utilisés par Dieu, pour mobiliser l'Église dans l'annonce de l'Évangile partout dans le monde.

La mission et le fil conducteur des textes bibliques

Ces textes font néanmoins partie d'un ensemble plus vaste, d'un réseau de textes. On ne peut penser à la mission sans évoquer la révolte dans le jardin, ni la promesse de Dieu d'écraser la tête du serpent à travers la descendance de la femme (Gn 3.15). Suite à l'épisode de Babel, Dieu affirme son intention de bénir tous les peuples de la terre à travers Abraham (Gn 12.3). Le choix d'Israël pour une vocation unique parmi toutes les nations est imprégné de signification missiologique (Ex 19.4-6). Mentionnons encore le rôle d'Israël, lors de l'exil, comme témoin de Dieu auprès des peuples (Es 43.10, 12) ou les nombreux appels des Psaumes aux nations à louer le Seigneur (Ps 67.2-8) et l'anticipation du jour où elles seront incluses parmi les adorateurs de Dieu (Ps 47.10).

Les évangiles nous montrent Jésus entreprenant par moment des missions courtes au-delà des frontières d'Israël, envers des non-Juifs (Mc 5.1-20). Les paraboles comportent des références aux nations qui entreront dans le royaume (Mt 21.33-43 ; 25.31ss). Certains écrits néotestamentaires ont une intention missionnaire (cf. Jn 20.30-31 ; Rm 15.7-33). La vision finale de la Bible porte sur le rachat de gens de toute la terre (Ap 5.9) et parle de l'arbre de la vie dont les feuilles servent à la guérison des nations (Ap 22.2). Il serait donc difficile de se limiter à quelques textes lorsqu'on évoque la question de la mission de l'Église dans une perspective biblique. Une étude de l'utilisation lucanienne de l'AT en vue de la mission peut nous aider à situer le projet missionnaire de Dieu dans l'ensemble de la révélation biblique.

La mission et les Écritures dans l'œuvre de Luc

L'œuvre de Luc porte un regard particulier sur la mission du peuple de Dieu, notamment par ses nombreuses références à l'AT. Car si l'AT retrace l'histoire du projet de rédemption de Dieu jalonné de promesses, l'œuvre de Luc a, quant à elle, pour fonction de raconter la mission du Messie et de ses disciples qui s'inscrit dans une continuité de l'histoire du salut. Un survol de ces textes permettra, d'une part, de constater le rôle moteur que jouent les Écritures dans la pensée missionnaire de Luc. D'autre part, l'inventaire de ces textes montrera la manière dont Luc formule sa pensée sur la mission en y incluant d'autres centres d'intérêts, à nos yeux, fondamentaux.

Luc fait appel explicitement aux textes de l'AT, et cela de deux façons : dans des sommaires qui évoquent Moïse, les Prophètes et les Psaumes et par des citations directes (cf. Lc 24.25-27, 44-49 ; Ac 3.18-21, 24 ; 13.27-29 ; 26.22-23 ; etc.). Ces références accordent une place centrale à l'œuvre de Jésus-Christ, à son rejet, à sa Passion, à sa mort, à sa résurrection, ainsi qu'à son ascension auprès du Père à une place d'autorité. L'attention que Luc porte à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ s'articule également avec d'autres sujets importants tels que la venue du Saint-Esprit (Ac 2.16-21), le dessein de Dieu (Ac 2.23-36 ; 4.24-28) et la signification missiologique de l'œuvre du Messie pour Israël et les nations (Lc 2.32 ; 3.6 ; 24.44-49 ; Ac 1.8 ; 13.47).

Qui plus est, dans son récit, Luc semble disposer à des endroits stratégiques ses références vétérotestamentaires placées dans la bouche des acteurs clés. Par exemple, au début de l'Évangile de Luc, Siméon incarne l'attente par le peuple de la « consolation d'Israël » (Lc 2.25) ; il reconnaît en l'enfant Jésus le Messie, en faisant allusion aux paroles du prophète Ésaïe 42.6 (cf. Es 46.13 ; 49.6). Ce texte important évoque la mission salvifique du Messie en faveur de « tous les peuples » et de son rôle de « lumière pour la révélation » aux non-Juifs (Lc 2.31-32).

Ensuite, Jean-Baptiste parle de la signification de la mission du Messie pour les nations en faisant référence à Ésaïe 40.3-5 ; il souligne que « toute chair verra le salut de Dieu » (Lc 3.4-6). Il est significatif que Luc soit le seul évangéliste à avoir inclus cette phrase à caractère missiologique dans la citation d'Ésaïe 40.5.

De même, Jésus inaugure son ministère terrestre à Nazareth où il cite le célèbre texte d'Ésaïe 61.1-2 (cf. Lc 4.16-21), en se désignant comme le Serviteur du Seigneur qui allait apporter le salut de Dieu à Israël et aux nations. D'une part, la citation révèle l'ampleur de la mission du Messie à l'égard d'Israël, et d'autre part, le récit laisse entrevoir l'intention de Jésus d'élargir cette mission au-delà des frontières d'Israël, dans la tradition prophétique d'Élie et d'Élisée, comme la suite du texte nous le montre (Lc 4.23-31).

Enfin, dans l'Évangile de Luc, dans le texte pivot de Luc 24.44-49, Jésus établit un lien entre sa propre mission et celle des apôtres, en s'appuyant sur la loi de Moïse, les écrits des Prophètes et les Psaumes. Luc est le seul évangéliste qui justifie la légitimité de la mission des disciples en se référant aux Écritures. Selon les Écritures, trois « nécessités divines » doivent s'accomplir : « Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il se relèverait d'entre les morts le troisième jour et que le changement radical, pour le pardon des péchés, serait proclamé en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous en êtes témoins » (Lc 24.46-48, NBS). Ce texte signale que la proclamation universelle du salut, qui forme le cœur de la

mission des disciples, devait attendre la révélation messianique de Jésus-Christ à Israël, ainsi que sa passion et sa résurrection.

Puis, les dernières paroles prononcées par Jésus dans l'Évangile de Luc servent de passerelle vers le prologue du livre des Actes (Ac 1.1-11). Dans ce texte qui apparaît davantage comme le fondement de la mission des disciples, l'auteur Luc reprend des thèmes déjà évoqués à la fin de son Évangile. Par exemple, les expressions « jusqu'aux extrémités de la terre », ainsi que « vous serez mes témoins » font écho aux paroles isaïennes (cf. Es 49.6 ; 43.10, 12). La référence à « Jérusalem » et à « la puissance du Saint-Esprit » venant « d'en haut » semble aussi renvoyer aux textes d'Ésaïe (cf. Es 2.3 ; 32.15).

Ensuite, le jour de la Pentecôte, nous assistons aux débuts de la réalisation de la promesse, à savoir l'effusion du Saint-Esprit pour faciliter l'annonce de la bonne nouvelle de l'Évangile, commençant à Jérusalem. Dans son discours missionnaire adressé aux « Juifs pieux de toutes les nations » (Ac 2.5), l'apôtre Pierre reconnaît la portée universelle de la mission, en citant la promesse faite par le prophète Joël (Jl 3.1-5 ; cf. Ac 2.16-17). Selon les Écritures, l'Esprit Saint serait répandu « sur toute chair » et le salut serait ouvert à « quiconque [invoquerait] le nom du Seigneur » (Ac 2.21 ; Jl 3.5). Pierre poursuit en indiquant que cette promesse est destinée non seulement à Israël, mais aussi « à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.39 ; Jl 3.5).

Ensuite, dans Actes 3, Pierre évoque la promesse faite à Abraham en Genèse 12, « toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance » (Ac 3.25), pour rappeler que l'accomplissement de cette promesse doit commencer d'abord par les Juifs, avant de se réaliser avec les non-Juifs (v. 26).

Le discours de Pierre chez Corneille fait également appel au témoignage de « tous les prophètes » pour parler de l'inclusion des non-Juifs parmi le peuple de Dieu, par le pardon des péchés « à quiconque met en lui sa foi » (Ac 10.34-36, 40-43). L'apôtre Pierre, à des moments clés dans la prédication chez Corneille, cite les Écritures afin d'appuyer ses dires qui ont une portée missiologique.

Les renvois systématiques à l'AT continuent dans la deuxième partie du livre des Actes. Par exemple, la mission de l'apôtre Paul consiste à porter la Bonne Nouvelle à tous jusqu'aux extrémités de la terre. C'est dans ce contexte que l'apôtre se sert de l'autorité des Écritures (Es 49.6) en vue de justifier sa mission devant les non-Juifs (Ac 13.44-48). Cet appel aux Écritures est important dans le livre des Actes car il se trouve au début de la mission paulinienne qui représente une nouvelle étape dans l'expansion missionnaire de l'Église. Il juxtapose la mission du Messie et celle des apôtres, en ce qu'il dessine le schéma de la mission paulinienne – « aux Juifs d'abord, aux Grecs ensuite ».

La question de l'inclusion des non-Juifs dans le peuple de Dieu est définitivement réglée au concile de Jérusalem, suite aux témoignages de Pierre, Barnabas et Paul concernant la conversion des non-Juifs (cf. Ac 15.1-14). À ce stade déterminant, d'un point de vue théologique et structural du livre des Actes, Jacques, par son intervention, emporte et confirme le consensus de toute l'Église, en harmonie avec les apôtres, les anciens et le Saint-Esprit (Ac 15.15-18). Rappelons qu'il cite le texte d'Amos 9.11-12, qui est somme toute représentatif des « paroles des prophètes ». Cette parole prophétique d'Amos associe la restauration de la maison de David avec l'inclusion des non-Juifs dans le peuple de Dieu. Ainsi, l'AT joue un rôle majeur, non seulement pour instaurer un consensus entre les acteurs

clés face à cette décision missiologique critique, mais il explique aussi les événements touchant la conversion à l'Évangile des non-Juifs.

Luc achève son œuvre sur une dernière citation de l'AT (Es 6.9-10), qui sans concerner directement la mission auprès des non-Juifs met toutefois celle-ci en relief. Suite aux dissensions survenues parmi les notables Juifs à Rome et au refus de certains d'écouter son message, Paul exprime à nouveau sa conviction que le « salut de Dieu » n'est pas limité à Israël, mais inclut aussi les non-Juifs qui ont déjà commencé à accueillir le salut. Luc termine son œuvre, comme il l'avait commencée : en effet, il montre comment le Christ a effectivement provoqué la division parmi les Juifs, tout en accomplissant la promesse d'apporter le salut divin aux nations du monde (cf. Lc 2.32-35 ; 24.47 ; Ac 1.8).

Conclusion

Ce survol suggère une sorte de cadrage herméneutique fourni par les Écritures pour donner sens au récit missionnaire de Luc. Ce qui est remarquable, c'est que Luc donne tant d'importance aux Écritures pour formuler sa compréhension de la mission de l'Église envers tous les peuples. En s'appuyant systématiquement sur les Écritures pour justifier et expliquer la mission des disciples, Luc pointe du doigt le rapport direct existant entre la mission et le dessein de Dieu, un des motifs centraux de sa double œuvre. En fin de compte, l'importance que Luc donne aux Écritures témoigne de l'ampleur de sa pensée missiologique : elle dépasse le strict cadre de la mission telle qu'on la conçoit traditionnellement.

La continuité que Luc établit entre les événements qu'il raconte et l'histoire de l'intervention de Dieu pour le salut des êtres humains, selon les Écritures, nous invite à nous inscrire dans le dessein missionnaire de Dieu. Ce sens de continuité dans le dessein de Dieu à travers les siècles, les cultures et les lieux, sert à situer la mission dans une perspective plus large. À savoir, la mission dépasse nos expériences, notre temps, nos préoccupations et nos programmes. Mais si Luc insiste sur la continuité, c'est aussi pour souligner la réalisation du dessein de Dieu dans la vie, la souffrance et la résurrection de Jésus, ainsi que l'ouverture que l'œuvre de Jésus-Christ a créée pour l'annonce de la bonne nouvelle à tous les peuples en vue du pardon des péchés. La fin ouverte du livre des Actes nous rappelle que la mission continue et nous invite à trouver notre place dans cette œuvre de Dieu.

Questions de réflexion sur la Bible et la mission

- L'idée selon laquelle la mission est un projet de Dieu plongeant ses racines dans l'AT vous étonne-t-elle ? Pourquoi ?
- Comment cela peut-il changer votre manière de lire la Bible à propos de la mission, sans pour autant voir la mission partout dans la Bible ?
- En quoi cela peut-il enrichir votre vision de la mission ?
- Comment cela encourage-t-il votre engagement dans le projet de salut de Dieu pour l'humanité ?

